

des impasses. Mais, dans tous ces efforts nous avions avant nous un homme, profondément dévoué à la Révolution, j'ai pour jouer le rôle de tribun, dont la langue incisive, souple comme l'aclier, taillait les adversaires en pièces, et dont la plume laissait tomber à pleines mains (?) les chefs-d'œuvre d'une exubérante pensée.

\* Et plus loin :

« Les articles que nous possédons embrassent une période, longue de plus de deux années, qui va du 15 octobre 1900 au 12 septembre 1902. Les Sibériens lisaient passionnément ces brillants articles et attendaient avec impatience leur parution. Seuls quelques-uns savaient quel était leur auteur, et ceux qui connaissaient Trotsky étaient alors loin de se douter qu'il serait un des chefs reconnus de l'armée révolutionnaire et de la plus grande Révolution qui ait été au monde. »

Et enfin pour finir :

« Le camarade Trotsky a motivé plus tard sa protestation contre le pessimisme de la classe intellectuelle (hum!) russe désaxée. Il l'a motivée non pas par des paroles, mais par des actes; coude à coude avec le prolétariat révolutionnaire de la grande Révolution prolétarienne. Il y fallait beaucoup de forces. La campagne sibérienne ne les avait pas tuées en lui : elle l'avait seulement convaincu de la nécessité de faire table rase de tout ce régime, sous lequel les faits qu'il décrivait étaient possibles. »

(« Sibirskie Ogni », N° 1-2, janvier-avril 1926.)

Si le camarade Yaroslavsky a opéré un revirement de 180°, au cours d'appréciations ultérieures, nous devons malgré tout reconnaître que, dans un certain sens, il reste indéfectiblement pareil à lui-même : il est aussi insupportable dans la louange que dans la calomnie.

### BREST-LITOVSK ET LA DISCUSSION SYNDICALE. LA CONSECRATION DU MARTYNOVISME

22. Ce que je viens de démontrer, par des exemples tirés de 1917, on pourrait en retrouver la trace dans les années ultérieures. Je ne veux nullement dire par là qu'il n'y eût pas de désaccords entre Lénine et moi : il y en eut. Les désaccords au sujet de la paix de Brest-Litovsk se prolongèrent pendant plusieurs semaines, et pendant quelques jours ils revêtirent un caractère très aigu. Les exagérations phénoménales qu'on a faites de ces désaccords ont été démasquées par les documents publiés dans le IX<sup>e</sup> volume de mes œuvres et dans les notes qui y figurent. Dans mes relations personnelles avec Lénine, ces désaccords n'avaient pas laissé trace de la moindre amertume. Quelques jours après la signature de la paix, je fus, sur la proposition de Vladimir Ilitch, placé à la tête du travail militaire.

23. La lutte qui se déroula à propos de la question syndicale fut plus vive et plus longue. Martynov, le nouveau théoricien du Staliniisme que la Nep nous a apporté sur ses vagues, a représenté les désaccords sur la question syndicale comme des désaccords ayant traité la question de la Nep. En 1923, Martynov écrivait à ce sujet :

« En 1905, L. Trotsky raisonnait avec plus de logique et d'esprit de suite que les bolcheviks

et les mencheviks. Mais le défaut de ses raisonnements consistait en ce que Trotsky était « trop conséquent ». Le tableau qu'il brossait donnait par anticipation une charmante idée très précise de la dictature bolchevique des trois premières années de la Révolution d'Octobre qui, comme on le sait, a fini par échouer dans une impasse, après avoir détaché le prolétariat de la paysannerie, ce qui eût pour résultat d'obliger le Parti bolchevik à reculer profondément. » (« Krasnaïa Noc », N° 2 1923, p. 262.)

24. Le « troskysme » a prédominé jusqu'à la Nep. Le bolchevisme n'a commencé qu'avec la Nep. Il est remarquable que Martynov ait tenu le même raisonnement au sujet de la Révolution de 1905. D'après lui, en Octobre, Novembre et Décembre 1905, c'est-à-dire au point culminant de la Révolution, le « troskysme » prédominait. La politique vraiment marxiste ne commença qu'après l'écrasement de l'insurrection de Moscou, disons lors des élections à la première Douma d'Empire. Aujourd'hui Martynov oppose le bolchevisme au « troskysme », en vertu de cette même ligne qui lui faisait opposer, il y a vingt ans, le menchevisme au « troskysme ». Et ces écrits passent pour du marxisme et alimentent les jeunes « théoriciens » du Parti !

Les désaccords sur la question syndicale et l'écueil même de ces désaccords furent l'expression de l'impasse dans lequel était entrée l'économie du pays. La transition à la Nep fut opérée avec une complète unanimité. Quelques mois plus tard, une nouvelle résolution sur les syndicats, qui annulait la résolution contradictoire du X<sup>e</sup> Congrès, fut adoptée avec la même unanimité.

25. A en croire les historiens et les théoriciens actuels du Parti, on pourrait supposer que les six premières années de la Révolution ont été remplies d'un bout à l'autre par des désaccords qui se sont produits au sujet de Brest-Litovsk et des syndicats. Tout le reste n'existe plus : ni la préparation de la Révolution d'Octobre, ni la Révolution elle-même, ni l'édification de l'Etat, ni l'organisation de l'Armée rouge, ni la guerre civile, ni les quatre Congrès de l'Internationale Communiste, ni le travail littéraire en général pour la propagande du communisme, ni le travail pour la direction des Partis communistes étrangers et de notre propre Parti. De tout ce travail, où dans toutes les parties essentielles je fus lié avec Lénine par une solidarité absolue, il ne reste plus chez les historiens actuels que deux phases : Brest-Litovsk et les syndicats.

26. Staline et ses auxiliaires se sont donné beaucoup de mal pour représenter la discussion syndicale comme une lutte « acharnée » que j'aurais menée contre Lénine.

Voici ce que je disais dans le feu de cette discussion à la fraction du Congrès des mineurs du 26 janvier 1921 :

« Le camarade Chliapnikov — dont peut-être j'exprimerai la pensée quelque peu sommairement — a déclaré ici : « Ne croyez pas à ce désaccord entre Trotsky et Lénine ; ils se mettront d'accord tout de même, et la lutte sera seulement dirigée contre nous ». Ne croyez pas, a-t-il dit. Je ne sais pas ce qu'il faut ici croire ou ne pas croire. Il va sans dire que nous nous mettrons d'accord. On peut discuter quand on examine certaines questions très importantes,

mais cette discussion oriente nos idées dans le sens de l'union. » (Extrait du discours de clôture de Trotsky au II<sup>e</sup> Congrès panrusse des mineurs, 26 janvier 1921).

Voici un autre passage de mon discours cité par Lénine dans sa brochure :

« Dans la plus vive polémique que j'aie eue avec le camarade Tomsky, j'ai toujours dit qu'il avait absolument clair que seuls des hommes ayant l'expérience et l'autorité du camarade Tomsky, peuvent être nos dirigeants dans les syndicats. Je l'ai dit à la fraction de la conférence des syndicats, je l'ai répété ces jours-ci au théâtre Zimine. La lutte idéologique dans le Parti n'a pas pour but de voir les uns et les autres marquer des points, mais d'exercer une action sur les uns et sur les autres. » (Page 34 du compte rendu de la discussion du 26 décembre.) (Lénine, XVIII<sup>e</sup> volume, première partie, p. 71.)

Et voici ce que dit Lénine au sujet de cette même question dans le discours de clôture qu'il prononça au X<sup>e</sup> Congrès du Parti, et dans lequel il fait le bilan de la discussion syndicale :

« L'opposition ouvrière déclarait : Lénine et Trotsky se mettront d'accord. Trotsky prenait la parole et disait : « Celui qui ne comprend pas ce qu'il est nécessaire de s'unir va à l'encontre du Parti ; il est évident que nous nous unirons parce que nous sommes des hommes du Parti ». Je l'ai soutenu. Certes, nous avons été en désaccord avec le camarade Trotsky. Mais lorsqu'il se forma au Comité Central un groupe plus ou moins uniforme, le Parti jugera, et jugera de façon que nous nous unissions conformément à la volonté et aux directives du Parti. Voilà avec quelle déclaration le camarade Trotsky et nous sommes allés au Congrès des mineurs et sommes venus ici (c'est-à-dire au Congrès du Parti). » (XVIII<sup>e</sup> volume, première partie, p. 132.)

Est-ce que cela ressemble à ce felleux barbouillage que l'on sert à présent, sur l'histoire de la discussion syndicale, dans les manuels scolastiques ignorantins de toute espèce ?

Mais le plus comique est de voir Boukharine exploiter imprudemment la discussion syndicale pour combattre le « troskysme ». Voici comment Lénine jugeait son attitude dans cette discussion :

« Jusqu'ici, dans la lutte, Trotsky a été le principal. Maintenant Boukharine l'a largement dépassé et complètement éclipsé. Il a créé dans la lutte un rapport entièrement nouveau, en tombant dans une erreur cent fois plus grande que toutes les erreurs de Trotsky prises ensemble. »

« Comment se peut-il que Boukharine en soit venu à rompre de la sorte avec le communisme ? Nous connaissons tous la sensibilité du camarade Boukharine. Elle est une des qualités qui fait qu'on l'aime et pour laquelle on ne peut pas ne pas l'aimer. Nous savons qu'on l'a maintes fois appelé en plaisantant : « être molle ». Or, il se trouve que sur cette « être molle » le premier individu « sans principe », le premier démagogue venu, peut écrire d'importe quoi. Cette expression brutale qui figure entre guillemets, le camarade Kaménev l'a employée et avait le droit de l'employer dans la discussion du 17 janvier. Mais il est évident qu'il ne viendra à l'esprit ni du camarade Kaménev, ni de quiconque, d'expliquer ce qui s'est passé par de la démagogie sans

principe et de tout mettre là-dessus. » (XVIII<sup>e</sup> volume, première partie, p. 35.)

### LE III<sup>e</sup> CONGRÈS DE L'INTERNATIONALE COMMUNISTE

27. Mais la question syndicale a-t-elle été la seule question qui ait surgi dans la vie du Parti et de la République Soviétique, au cours des années de travail commun avec Lénine ? En cette même année 1921, quelques mois après le X<sup>e</sup> Congrès, se tint le III<sup>e</sup> Congrès de l'Internationale Communiste, qui joua un rôle énorme dans l'histoire du mouvement ouvrier international. A ce Congrès, une lutte très sérieuse se déroula sur toutes les questions essentielles de la politique communiste. Cette lutte passa également par notre Bureau politique. Là-dessus, j'ai raconté brièvement certaines choses à une séance du Bureau politique qui se tint presque aussitôt après le XIV<sup>e</sup> Congrès :

« Le danger d'alors était que la politique de l'Internationale Communiste prenne la ligne des événements de Mars en Allemagne, c'est-à-dire cherche à créer fictivement une atmosphère révolutionnaire, et une « électrisation » du prolétariat, selon l'expression d'un camarade allemand. Cet état d'esprit prédominait au Congrès, et Vladimir Ilitch en était venu à la conclusion, qu'en agissant ainsi, l'Internationale se briserait la tête à coup sûr. Avant le Congrès, j'écrivis au camarade Radek une lettre, qu'ignorait Vladimir Ilitch, pour l'informer de l'impression que j'avais des événements de Mars. En raison d'une situation aussi délicate, ne connaissant pas l'opinion de Vladimir Ilitch et sachant que Zinoviev, Boukharine et Radek appuyaient en général la gauche allemande, je me gardai, bien entendu, de me prononcer ouvertement, et j'écrivis une lettre (sous forme de thèse) au camarade Radek pour qu'il me fasse connaître son avis. Radek et moi ne pûmes tomber d'accord. L'ayant appris, Vladimir Ilitch me fit venir et me caractérisa la situation dans l'Internationale communiste comme liée à d'immenses dangers. Dans l'analyse de la situation et des tâches qui en découlaient, nous fûmes pleinement solidaires. »

Après cet entretien, Vladimir Ilitch fit appeler le camarade Kaménev afin qu'au Bureau politique, il y eut une majorité assurée. Le Bureau politique se composait alors de 5 personnes. En comptant le camarade Kaménev, nous étions trois ; nous avions par conséquent la majorité. Dans notre délégation, il y avait d'un côté les camarades Zinoviev, Boukharine et Radek ; d'un autre côté, Vladimir Ilitch, le camarade Kaménev et moi. Chaque groupe tenait de véritables séances. A ce moment, Lénine déclara : « Nous créons une nouvelle fraction ». Dans les conversations qui suivirent au sujet du texte de la résolution, je représentais la fraction de Vladimir Ilitch, et Radek la fraction du camarade Zinoviev.

(Zinoviev. — Maintenant la situation a changé !)

Effectivement elle a changé. A ce moment, le camarade Zinoviev accusa avec une certaine vivacité le camarade Radek d'avoir « trahi » sa fraction dans ces conversations, c'est-à-dire d'avoir consenti de trop grandes concessions. La lutte fut vive dans tous les Partis de l'Internationale communiste Vladimir Ilitch se con-